

Petit lexique de la résistance antifasciste allemande en France

*Un document de l'année 1983 élaboré par Thierry Feral
pour le compte de l'Association pour le Développement de
l'Enseignement de l'Allemand en France (ADEAF) de
l'Académie de Clermont-Ferrand
présidée par Jean-Pierre Chaduc*



*Tout ce qui est vraiment français en France
devrait connaître, aimer et défendre
cette Allemagne de l'exil...*

L. Aragon

Carnage d'Oradour, crimes de Brantôme, Rouffignac, Sainte-Marie de Chignac, Paysac, Donzenac, Le Lonzac, Sardent, Aubusson, pendus de Tulle, fusillés de Mussidan, victimes de Soubizergues, déportés de Murat...

Le but de l'occupant en ces années quarante était, en érigeant l'épouvante en stratégie, de terroriser le peuple de France et, par un effroyable chantage, de faire pression sur ceux qui s'étaient levés pour la lutte libératrice. De ces crimes resteraient pour les Allemands « une honte indélébile », « l'image ineffaçable d'un peuple d'assassins »...

On perlera du « déshonneur définitivement établi des boches », de cette « joie de faire le mal que désigne en langue germanique le terme de *Schadenfreude* », du « goût délirant de la torture, de la mort et du sang des Allemands »¹.

Jusque dans les années soixante, et même plus tard, une abondante littérature publiée sous le coup de l'indignation, de la souffrance et de l'horreur légitimes, mais reposant trop souvent sur un manichéisme simplificateur, stigmatisera le « Mal teutonique ».

Ses représentants, souvent imbibés de religiosité, tels P. Poitevin ou R. Portefaix, évoquent *l'Enfer* et incitent, tel H. Joannon, à ne jamais oublier ces « témoins du Christ en face de l'ombre malfaisante de Nietzsche »².

Toutefois, le recul historique et la démotionnalisation du débat imposent la conclusion que procéder d'un tel schéma, par-delà ce qu'il peut avoir de contestable en un monde où tout est nuance, n'est tolérable que dans la mesure où il ne reste pas unilatéral.

La vérité contraint alors à évoquer l'enfer des internés allemands de France et à se souvenir des traîtres de la collaboration. Car à notre connaissance, ni le Bien ni le Mal n'ont

1 Voir p. ex. G. Mayet, *Soubizergues*, Clermont-Fd, 1945 ; G. Pauchou – P. Masfrand, *Oradour*; Paris, 1960, etc...

2 P. Poitevin, *Dans l'enfer d'Oradour*, Clermont-Fd, 1945 ; R. Portefaix, *L'enfer que Dante n'avait pas prévu*, Aurillac, 1947 ; H. Joannon, *Remember*, Aurillac, 1947.

jamais été le fait d'une nationalité ou d'une appartenance religieuse ou ethnique.

Si l'on s'en remet à Gérard Sandoz³, c'est à 700 000, soit grosso modo à un peu moins de 1% de la population globale du Reich, que l'on estime selon les sources les plus sérieuses le nombre des Allemands ayant participé sous les formes les plus diverses à la résistance contre le fascisme hitlérien.

Les exilés de France ont largement payé leur tribut à cette attitude de dignité et de courage en s'opposant farouchement à leurs compatriotes envahisseurs, alors que la grande majorité des Français s'accommodait à l'instar de ses dirigeants tant bien que mal – et plutôt bien que mal – du régime d'occupation.

C'est pourquoi, au risque d'irriter certains, nous pensons qu'il a été trop facile à une grande partie de la France de se donner durant plus de trente-cinq ans bonne conscience en se retranchant dans un « antibochisme » épidermique, et qu'est venu le temps de marteler l'histoire récente sur l'enclume de la vérité.

Le but de ce petit lexique n'est pas de faire œuvre historique mais d'une part de prouver que tous les Allemands ne furent pas des nazis, qu'ils furent nombreux à sacrifier leur existence à la justice et à la liberté, de l'autre de faire réfléchir sur le rôle joué dans notre pays par les antifascistes allemands dans la lutte contre la barbarie, alors que tant de Français se rangeront aux côtés des hitlériens.

Souhaitons que sa lecture conduise à une modification de certaines mentalités qui, aujourd'hui encore, tendent à éveiller une réaction de rejet à la vue d'une plaque minéralogique allemande ou à l'écoute de touristes s'entretenant dans leur parler maternel, à assimiler la langue allemande à la langue du crime et à désaffecter voire à prohiber son apprentissage, bouclant par-là même l'accès des jeunes Français à une bonne part de la pensée humaniste occidentale, les empêchant d'essayer de comprendre les Allemands tant en RFA qu'en RDA et de chercher en connaissance de cause à s'entendre avec eux, les privant d'un outil fondamental de communication avec des partenaires économique, sociaux et culturels essentiels dans une Europe où la mobilisation de toutes les forces vives est

3 G. Sandoz, *Ces Allemands qui ont défié Hitler*, Pygmalion, 1980.

indispensable pour assurer la paix.

Lexique

AGDE Dpt de l'Hérault ; site d'un camp d'internement pour les antifascistes allemands et les juifs étrangers.

AIX-EN-PROVENCE Siège d'une école d'espionnage nazie ; les antifascistes allemands Max Brings (Alfred Woznik) et August Mahnke, deux anciens de la Guerre d'Espagne, réussirent en 1943 à y voler les archives de la Gestapo, évitant ainsi le pire à des centaines de patriotes du Sud de la France.

ARGELÈS Dans les Pyrénées orientales, camp d'internement pour les antifascistes allemands et les juifs étrangers.

AVENUE BERTHELOT En mars 1943 à Lyon, après plusieurs attentats contre l'Hôtel Terminus, le siège du Sipo-SD fut transféré dans une école désaffectées de l'avenue Berthelot. L'antifasciste allemande Dora Schaul qui, sous un nom d'emprunt, avait réussi à se faire embaucher à la poste aux armées qui occupait des locaux dans le même bâtiment, parvint à établir la liste complète des agents et des indicateurs nazis et la communiqua à la Résistance.

BARCARÈS Commune des Pyrénées orientales où se trouvait un camp d'internement pour émigrés.

BATAILLON THAELMANN Dans le département du Gard, groupe de cinquante maquisards allemands membres ou sympathisants du Parti communiste.

BDO *Bund Deutscher Offiziere* ; ligue des officiers allemands en France dirigée par Otto Machts ; émanation du Comité Allemagne Libre pour l'Ouest (CALPO), le BDO avait été constitué dans les camps d'officiers allemands prisonniers en France afin de les convaincre de la nécessité de terminer la guerre et de jeter les bases d'une Allemagne nouvelle et démocratique.

BECHER J.R. Poète, membre du Parti communiste ; comptera en juin 1935 à Paris parmi les organisateurs du Congrès international des écrivains pour la défense de la culture ; sera le premier ministre de la Culture de RDA.

BENJAMIN W. Essayiste, critique littéraire et philosophe de renom né en 1892 à Berlin ; antifasciste de la première heure, il émigrera en France dès l'arrivée au pouvoir de Hitler ; adaptateur de Proust en langue allemande, spécialiste de Kafka et de Baudelaire, auteur d'un brillant essai sur les problèmes de la traduction ; se suicidera à Portbou fin septembre 1940 lorsqu'il se verra menacé par la police franquiste d'être expulsé d'Espagne ; a laissé sous le titre de *Deutsche Menschen* (Gens d'Allemagne) une importante correspondance concernant les années trente.

BIBLIOTHÈQUE DES ARMÉES Située Place Wilson à Toulouse, elle était réservée aux troupes allemandes d'occupation ; son responsable, Walter Kramer, la transformera clandestinement en un centre de propagande antifasciste.

BOCHEVISME Méthode de contre-propagande utilisée par les communistes allemands et consistant à rayer la lettre L du mot bolchevisme sur les affiches nazies représentant un monstre étouffant la France.

BOISSY Aérodrome allemand dépendant de la région aérienne de Bruxelles ; fut édifié près de Pontoise par la firme Burmeister de Hambourg qui employa jusqu'à 1200 ouvriers, en grande majorité des Algériens et des Marocains. Grâce à la complicité de Werner Hecking, un des responsables de l'entreprise von der Wettern de Cologne, qui y travaillait en sous-traitance, de nombreux antifascistes allemands purent s'y faire embaucher sous une fausse identité et ainsi justifier d'un bulletin de salaire qui leur assurait une existence légale et leur évitait les tracasseries lors des rafles. En août 1944, la section antifasciste de Boissy remit l'entreprise et son inventaire aux autorités françaises de libération.

BOMPART À Marseille, camp de transit où séjournaient les antifascistes allemands internés en France qui avaient pu obtenir un visa pour le Mexique.

BOULEVARD MONTMARTRE Siège du Comité Allemagne

Libre pour l'Ouest (CALPO) attribué à Paris par le Conseil National de la Résistance (CNR) après la libération de la ville.

BOURRILLON H. Maire de Mende qui aidera les antifascistes allemands à échapper aux nazis lors de l'occupation de la Zone Sud en novembre 1942. Il sera déporté en Allemagne et succombera durant le transport.

BRASSERIE GEORGES Grand restaurant de Lyon réquisitionné par l'Occupant et où des antifascistes allemands se firent embaucher comme serveuses pour obtenir des renseignements.

BRENS Camp d'internement dans la région de Toulouse.

BRUCKNER F. De son vrai nom Theodor Tagger ; écrivain et dramaturge expressionniste autrichien influencé par la pensée freudienne ; né à Vienne en 1891, mort à Berlin en 1958 ; séjournera en France de 1933 à 1936 avant de se rendre aux USA ; fera paraître en 1934 la pièce antinazie *Die Rassen* (Les races).

BUCHER F. Résistant allemand tué à La Parade.

BUTTES-CHAUMONT Lieu de rencontre à la piscine couverte des dirigeants de la première cellule clandestine du Parti communiste allemand en exil à Paris : P. Gingold, A. Pöffel, R. Rubinstein, S. Grynvoegel.

CALPO Comité Allemagne Libre pour l'Ouest fondé fin septembre 1943 ; antenne en France du Comité National Allemagne Libre ; le bureau, présidé par le communiste Otto Niebergall, se composait des social-démocrates Karl Hoppe et Wilhelm Leo, du cathocentriste W. Friedemann et du démocrate W. Tesch, ainsi que d'une dizaine de délégués militaires ; Jusqu'à sa dissolution en août 1945, le CALPO publiera 109 tracts, 5 brochures, 63 numéros de la revue *Volk und Vaterland* (Peuple et patrie, à partir d'août 1943), 25 numéros à 200 000 exemplaires du mensuel *Unser Vaterland* (Notre patrie).

CALPO-MK Commission militaire du CALPO ; après la libération de Paris, constitution d'une unité combattante composée de 80 vétérans de la Guerre d'Espagne et de maquisards expérimentés, tous de nationalité allemande ; suite

au refus des états-majors américain et britannique d'engager l'unité militaire du CALPO au front, elle fut affectée au premier régiment parisien du colonel Fabien.

CAMP DE PRESTATAIRES Camp d'internement en France où les émigrés allemands devaient effectuer des travaux ; furent épurés racialement à partir d'août 1942.

CASERNE DUPLEIX Situé près de la Tour Eiffel, lieu de regroupement des demi-juifs envoyés par les nazis en France pour travailler à la construction du mur de l'Atlantique ; on y trouvait aussi des antifascistes ayant infiltré l'organisation Todt.

CASTRES Plusieurs milliers de prisonniers de guerre soviétiques avaient été rassemblés à Castres par la Wehrmacht afin de les contraindre à combattre dans ses rangs, la France ayant alors le statut de zone d'entraînement. D'autre part, le gouvernement de Vichy avait aménagé dans un cloître de la ville une prison politique qui n'avait pas d'existence officielle ; on y internait dans des conditions extrêmement dures des émigrés qui étaient expédiés en Allemagne sur simple demande des autorités nazies ; 36 antifascistes réussirent à s'évader de cette prison le 22 septembre 1943.

CELAS Puits de mine près d'Alès dans le Gard où furent découverts à la Libération de la ville, le 21 août 1944, plusieurs centaines de cadavres jetés par le SD et la Milice. On y retrouvera notamment les dépouilles des antifascistes allemands Lisa Ost et Hedwig Rahmel qui avaient été dénoncées par un hôtelier d'Alès alors qu'elles y passaient la nuit pour se rendre à Nîmes.

CHAMBÉRY En 1942, les antifascistes allemands Harald Hauser, Edith Hauser et Hans Blank inscrivent au goudron sur les murs de la caserne italienne : « Mourir pour Hitler ! Non ! À bas il Duce ! »

CHAMPS-ÉLYSÉES Le 11 novembre 1940, près de 3000 étudiants et lycéens parisiens défilent jusqu'à l'Arc de-Triomphe pour protester contre l'occupation allemande ; de nombreux jeunes Allemands participent à la manifestation, tel Karl Schönhaar qui, le 17 avril 1942, sera fusillé au Mont-Valérien à 17 ans.

CINQ SEPTEMBRE 1945 Les antifascistes allemands Theo et Lucienne Kroliczek accompagnés du résistant français Dumont et de l'Espagnol Miret-Must se rendent au N° 1 de la rue de Paris à Vincennes et mettent le feu à un parc automobile de la Wehrmacht.

CNR Conseil National de la Résistance ; reconnaîtra en avril 1944 le CALPO comme partie intégrante de la Résistance.

COGNAC En janvier 1945, les délégués du CALPO attachés au Général de Larminat et au Colonel Hubert Meyer parviennent à convaincre par haut-parleur de nombreux soldats allemands enfermés dans la poche de Cognac de cesser les hostilités et de se rendre.

COL DES LAUBIES Village de montagne dans les Cévennes où la population donnait asile aux antifascistes ; incendié par les nazis et la Milice en mai 1944.

COLLONGES Dpt de Saône-et-Loire ; base du groupe Jean Pierson dans lequel combattaient côte à côte des Français, des Espagnols, des Polonais, des Soviétiques, et les communistes allemands Gustav Flohr et Karl Gaile.

COMITÉ DE LIBÉRATION DE BÉZIERS Comprendra en son sein les antifascistes allemands Max Friedemann, Rudolf Wascher, Ernst Melis, Fritz Räuber, tous détenteurs de papiers FFI.

COMITÉS DE SOLDATS *Soldatenkomitees* (SK) ; soldats des troupes d'occupation ralliés aux antifascistes et groupés en cellule de deux à cinq membres ; en avril 1942, on dénombre environ 78 cellules ; la difficulté résidait dans le fait que, la France étant zone d'entraînement de la Wehrmacht, les unités n'y résidaient jamais longtemps.

COMITÉ NATIONAL ALLEMAGNE LIBRE *Nationalkomitee Freies Deutschland* (NKFD) ; fondé les 12/13 juillet 1943 à Krasnorgosk près de Moscou ; diffusion du « Manifeste à l'armée allemande et au peuple allemand » dans toute l'Europe par le canal de l'émetteur « Allemagne libre » ; présidé par le poète Erich Weinert, assisté du commandant Karl Hetz et du lieutenant Heinrich von Einsiedel.

CONFÉRENCE DE PARIS En novembre 1942, réunion de 54 responsables du Parti communiste allemand en France ; adoption de la résolution : « Rassemblement de tous les opposants à Hitler et chute du fascisme ».

COUREAU R. Important industriel français, PDG de la Société d'électricité Alsace-Lorraine, membre du conseil d'administration de plusieurs entreprises. Antifasciste, il permit à de nombreux exilés allemands de trouver un emploi dans ses ateliers et hébergera les plus menacés dans ses villas.

CTE Compagnie des travailleurs étrangers ; service d'exploitation de la main-d'œuvre constituée par les internés antifascistes ; travaux de bûcheronnage essentiellement.

DAHLEM F. Député communiste, il rejoint la France à l'arrivée de Hitler au pouvoir ; combat en Espagne dans les Brigades Internationales ; interné au camp du Vernet en Ariège puis à Castres ; livré en août 1942 à la Gestapo par le régime de Vichy et déporté à Mauthausen où il organisera le comité de résistance. Mort en RDA en 1981.

DELTEIL F. Médecin de Carcassonne ; possédait une clinique privée qui servit de refuge à de nombreux antifascistes allemands.

DIEULEFIT Dpt de la Drôme ; la population de la région porta assistance aux antifascistes allemands ; Louis Aragon et Elsa Triolet trouvèrent refuge durant un temps à Dieulefit chez la communiste allemande Ella Rumpf.

DIJON En décembre 1942, suite à une totale paralysie du trafic ferroviaire provoquée par les FTP, les nazis infiltrèrent la Résistance et incarcérèrent cinquante personnes parmi lesquelles plusieurs de nationalité allemande.

DIRECTION OUEST *Westleitung* (WL) ; direction du Parti communiste allemand pour l'Europe de l'Ouest implantée à Paris autour de Paul Grasse, Paula Nuding, Sally Grynvoegel, Else Fugger, Alfred Spitzer, Erna Stahlmann et Otto Niebergall ; créée en mai 1942, son rôle était de faciliter la formation de cellules de résistance en Allemagne même ; publication de la *Stimme des Volkes* (Voix du peuple, 22 numéros) puis du *Deutsches Volksecho* (Écho populaire allemand) qui fut diffusé en

Rhénanie-Palatinat ; après l'occupation de la Zone Sud, le 11 novembre 1942, une antenne de la Direction Ouest dirigées par W. Vesper, W. Knigge et l'Autrichien O. Grossmann vit le jour à Lyon.

DNF *Deutsche nationale Friedensfront*, Front national allemand pour la paix ; l'ancêtre du CALPO, publiera le célèbre tract *Die zehn Gebote des deutschen Soldaten* (Les dix commandements du soldat allemand).

ENGEL R. Ancien combattant de la guerre d'Espagne ; à partir du printemps 1944, il sera l'étroit collaborateur du responsable FTP de Clermont-Ferrand, le chauffeur Michelin Charles Jouan, dit « Charlot ». Auteur de nombreuses actions militaires dans le Puy-de-Dôme et le Cantal où il investit notamment avec son groupe plusieurs gendarmeries de la région de Mauriac et la caserne des gardes mobiles de Saint-Flour afin de récupérer des armes et des véhicules ; jouera un rôle majeur dans la libération de la ville d'Aurillac.

FAZ *Französische Arbeitskräfte aus der Zivilbevölkerung* ; membres de la population civile française parlant allemand et recrutés pour travailler comme interprètes dans les PTT, les hôtels et restaurants fréquentés par l'Occupant ; ces postes décisifs pour les services de renseignements furent fréquemment occupés par des antifascistes allemands sous de fausses identités.

FRANCS-TIREURS ALLEMAGNE LIBRE Groupe de résistants allemands commandé par Ernst Butzow et basé à Saint-Germain-de-Calberte en Lozère.

FRANK M. Résistant allemand tué à La Parade.

FRIEDEMANN M. Sous le pseudonyme de François Heuzé, commandant FFI ; appelé en juin 1944 à la direction du CALPO, il recrutera dans le camp de prisonniers allemands de Béziers des volontaires pour combattre le Reich ; l'unité qu'il parvint à constituer ne fut jamais utilisée par suite du refus des états-majors britannique et américain.

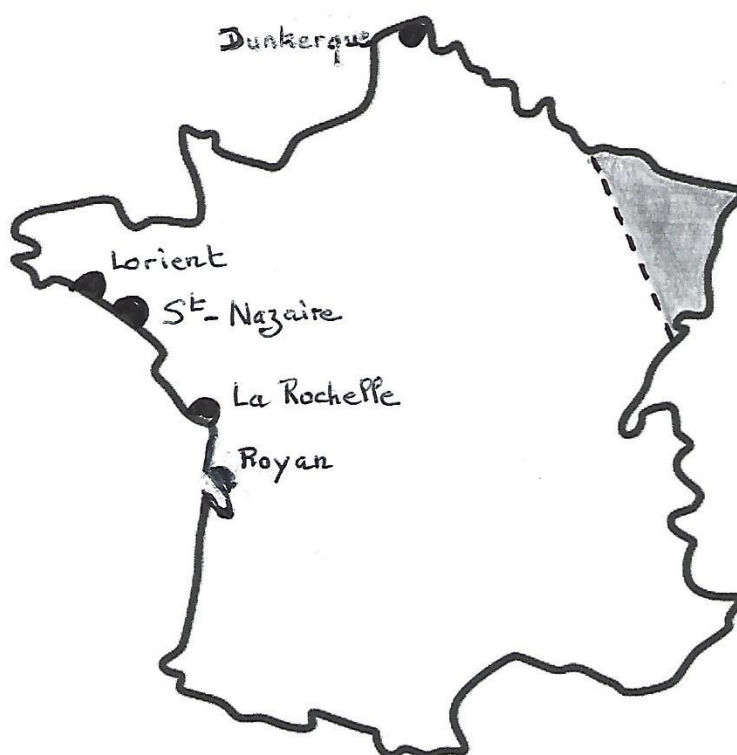
FRONT NATIONAL Après la libération de Paris, rendra légale la présence des antifascistes allemands sur le territoire français ; la Direction Ouest du PC allemand se verra attribuer

un local au 65 Boulevard Arago où les exilés avaient fait vivre, de 1934 à la déclaration de guerre, la « Bibliothèque allemande de la liberté » qui rassemblait les livres détruits lors de l'autodafé mis en scène par Goebbels le 10 mai 1933.

FULDA Karl Heinz Résistant allemand tué à La Parade. Souvent appelé de façon erronée – comme sur la stèle de La Parade – Karl Heinz.

GÉMOZAC Petite ville de Charente-maritime où furent fabriqués à partir du 1er octobre 1944 les tracts du CALPO destinés aux troupes allemandes retranchées dans les poches de Royan et de La Rochelle ; suite aux interventions du CALPO, de très nombreux soldats de la Wehrmacht se rendirent aux FFI.

GUERRE PSYCHOLOGIQUE Section du 6^e RI dirigée par le germaniste Maurice Gravier ; son but était, par le canal de la station radio « Bir-Hakeim », d'éviter au maximum les effusions de sang dans les poches du front atlantique de la région de Rochefort ; la responsabilité des émissions programmées deux fois par jour de janvier à mai 1945 fut confiée au CALPO ; on enregistra 150 désertions.



- - - - Ligne du front au 15 septembre 1944
- Poches résiduelles d'occupation allemande où intervint le CALPO de septembre 1944 à mai 1945

HAUSER A. Libéré en mai 1944 du camp de concentration de Papenburg, son premier geste sera de rallier la Résistance française ; parlant parfaitement l'anglais et le français, il fut un précieux agent de liaison.

HECKING W. Un des principaux responsables en France de l'entreprise du BTP von der Wettern de Cologne ; aidera ses compatriotes antifascistes et évitera le STO à des centaines de travailleurs français (cf. Boissy).

HOFACKER C. Cousin du colonel-comte Claus von Stauffenberg ; lui-même lieutenant-colonel en garnison à Paris, il rencontre fin 1943 à Passy les responsables clandestins du PC allemand en exil et approuve, ainsi que 30 autres officiers des troupes d'occupation, la formation du CALPO. Il sera exécuté à la prison de Brandebourg au lendemain de l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler.

HOLZMANN S. Communiste allemand d'origine juive, responsable à l'émigration et à la propagande pour le Nord de la France ; arrêté par la Gestapo, il mourra à Mauthausen.

HOTEL DE LA GARE À Toulouse, siège de la direction allemande des transports ferroviaires de la Wehrmacht dirigée par le lieutenant Horchler. Gerhard Leo, fils de l'avocat Wilhelm Leo, vice-président social-démocrate du CALPO, y travaillera comme interprète sous le nom de Laban et communiquera de précieuses informations à la Résistance.

HOTEL PADERQUE À Béziers ; la propriétaire aidera les antifascistes en entreposant du matériel dans ses caves et en mettant bénévolement des chambres à leur disposition.

KAHANE D. Séjourne autour de sa vingtième années dans plusieurs camps français d'internement puis trouve refuge à Cassis où elle se consacre à la peinture ; résistante, elle est arrêtée en 1944 et transférée à Drancy d'où elle sera libérée en août par un commando ; son œuvre est centrée sur l'univers concentrationnaire (cf. l'aquatinte « L'enfer d'Auschwitz »).

KALB M. À la tête d'un commando d'une trentaine d'anciens combattants de la Guerre d'Espagne, organisera en liaison avec les FFI la première grande formation militaire internationale de

la Résistance dans la région de Saint-Frézal-de-Ventalon en Lozère.

KANTOROWICZ A. Critique littéraire et dramatique ; membre du PC allemand, il s'établit à Paris dès 1933 où il assure le secrétariat général de l'Association de protection des écrivains allemands en exil (*Schutzverband der deutschen Schriftsteller im Exil*) et la direction de la Bibliothèque des livres brûlés (*Bibliothek der verbrannten Bücher*) ; après avoir combattu en Espagne de 1936 à 1938, il est interné au camp Les Milles près d'Aix-en-Provence puis émigre aux USA en 1941 ; actif dans la propagande antifasciste, il est l'auteur de nombreux travaux sur la résistance culturelle au nazisme.

KRALIK H. Dessinateur et peintre, membre du Parti communiste ; interné jusqu'en 1934 au camp de concentration de Börgermoor, il y réalisera la plaquette du « Chant des marais » (*Die Moorsoldaten*) ; en émigration à Paris, il participe à la fabrication de brochures et de tracts antifascistes ; après trois années passées dans un camp de prestataires des Cévennes, il parvient à s'échapper et trouve refuge à Villeurbanne ; éditeur du journal *Soldat am Mittelmeer* (Soldat sur la Méditerranée, cf. TA/Zone Sud) ; organisera à Paris après la Libération une exposition sur les antifascistes allemands en France.

KRÖGER W. Soldat de la Wehrmacht ; début 1944, alors qu'il est de garde, il libère des maquisards emprisonnés par les nazis près de Toulon ; rejoindra le CALPO.

KÜHNE O. Ancien combattant de la Guerre d'Espagne, lieutenant-colonel FFI ; dirigera à partir de 1942 plusieurs maquis en Lozère ; devient en 1944 responsable de la MOI pour la Lozère, l'Ardèche et le Gard ; décoré de la Croix de guerre.

LA PARADE Sur la cause Méjean en Lozère où eurent lieu le 28 mai 1944 de violents combats entre maquisards et troupes allemandes ; 27 prisonniers seront remis au Sipo/SD de Mende puis exécutés à Baradou après avoir été torturés et mutilés.

LA RIVIÈRE Village de Lozère rasé par la SS en représailles contre la population qui cachait des antifascistes allemands ; celle-ci eut le temps de se réfugier dans la montagne.

LEONHARD R. Poète et écrivain, président de l'Association de

protection des écrivains allemands en exil (*Schutzverband der deutschen Schriftsteller im Exil*) ; après avoir été en Espagne, il est interné de 1939 à 1941 au camp du Vernet en Ariège où il écrit la pièce *Geiseln* (Les Otages) ; transféré à Castres, il s'évade le 22 septembre 1943 et se cache à Dourgne dans le Tarn avant de rejoindre Marseille et de reprendre ses activités dans la Résistance ; de tous ses poèmes écrits à l'époque, le plus célèbre reste l'appel « *Sur la terre de France, soldat allemand.... que cherches-tu... Lutte aux côtés de la France* ».

LE VERNET Camp d'internement pour les antifascistes allemands au nord de la commune de Pamiers en Ariège ; y séjourneront entre autres les communistes F. Dahlem, P. Merker, S. Rädcl, H. Rau. L'écrivain Arthur Koestler y sera détenu d'octobre 1939 à janvier 1940 (voir son récit autobiographique *La Lie de la terre*).

LIBERTÉ ALLEMANDE *Deutsche Freiheit* ; brochure éditée par le CALPO en Zone Sud à partir du 20 juillet 1944.

LIBRAIRIE LIFA L'avocat social-démocrate berlinois Wilhelm Leo, après avoir été torturé au camp de concentration d'Oranienburg, sera provisoirement admis dans un hôpital d'où il pourra s'échapper ; réfugié à Paris, il ouvrira, 17 rue Meslay dans le 3^e arrondissement, la librairie Lifa (**l**ibrairie **f**ranco-**a**llemande) qui deviendra un lieu de rencontre pour antifascistes ; interné en 1939 au camp Les Milles près d'Aix-en-Provence, il parviendra à s'enfuir et se cachera à Cazaubon dans le Gers avant de rejoindre le CALPO.

LINDNER M. Résistant allemand tué à La Parade.

LINGNER M. Peintre ; installé en France dès 1928, il met son art au service de la lutte politique de la classe ouvrière française et collabore à *L'Humanité*. Il est, le 30 septembre 1937, un des initiateurs de l'Union allemande des artistes libres (*Freier Künstlerbund*) destinée à contrer la diabolisation de l'art moderne pratiquée par le régime nazi par le biais de l'exposition itinérante « Art dégénéré » inaugurée à Munich le 19 juillet 1937. Interné à Gurs en 1939, il y réalise en 1941 sur du papier à lettre le *Stundenbuch des Arbeiters* (Livre d'heures du travailleur) ; après son évasion, il rejoint la Résistance comme agent de liaison.

LOHMAR H. Émigré de Cologne en Suisse d'où il est expulsé pour son activité antifasciste, il se réfugie à Paris ; peintre et dessinateur, il illustre la brochure *Trait d'Union* éditée en langue française par les opposants au troisième Reich ; il participe à la formation de l'Union allemande des artistes libres (cf. Lingner) et organise en janvier 1938 à Paris l'exposition « Cinq années de régime hitlérien » ; interné en 1939 au camp de Gurs, il s'engage dans l'armée française ; démobilisé dans la foulée de l'armistice de juin 1940, il s'installe à Carcassonne où il rejoindra la Résistance ; à l'occupation de la Zone Sud le 11 novembre 1942, il trouve refuge à Allanche dans le Cantal d'où il part en septembre 1944 pour se charger comme délégué du CALPO de la dénazification des prisonniers allemands détenus en région toulousaine.

LORIENT En août 1944, quelque 26 000 soldats allemands et 2000 soldats de l'armée Vlassov commandés par le général Wilhelm Fahrmbacher sont assiégés dans la forteresse par les FFI. Suite aux actions psychologiques conduites par les membres du CALPO David Gingold et Werner Schwarze le sergent-chef Fischer saborde sa position et est aussitôt exécuté pour défaitisme. La reddition de la forteresse eut lieu le 10 mai 1945.

MARVEJOLS Petite cité de Lozère où les religieuses du couvent donneront asile à des familles juives et à des antifascistes allemands.

MONT AIGOUAL Sommet du Sud des Cévennes non loin duquel résidait au grand hôtel du Fargas le groupe de Résistance Bir Hakeim sous les ordres du gaulliste Jean Capel, alias Commandant Barot ; le groupe se composait de Français, d'Espagnols et d'Allemands ; assiégés en mai 1944 par la Milice, les maquisards partiront pour La Parade où ils furent décimés par des unités allemandes venues de Mende.

MONTPELLIER Lors de l'occupation de la Zone Sud, le préfet de Montpellier acceptera sur intervention de l'industriel Robert Coureau de délivrer de faux papiers d'identité à des antifascistes allemands traqués par le Sipo/SD.

MOI Main d'œuvre immigrée ; section créée en 1924 par le PCF pour organiser politiquement les étrangers vivant en France ; la MOI sera un important réservoir de recrutement pour la

Résistance ; le plus célèbre groupe fut celui de Missak Manouchian dont le nom est lié à « l'affiche rouge ».

MÜNZENBERG W. Né en 1889 à Erfurt ; exceptionnel propagandiste, il dirige un gigantesque consortium de presse et d'édition au service de la cause communiste avec notamment l'*Arbeiter-Illustrierte-Zeitung* (AIZ = Journal ouvrier illustré). Émigré en France, il crée à Paris les Éditions du Carrefour où il publie en août 1933 *Le Livre brun sur l'incendie du Reichstag et la terreur hitlérienne* qui sera traduit en 17 langues, et en 1937 *La Propagande comme arme* : dénoncé par Göring comme « le premier ennemi du Reich ». En 1938, il est exclu du PC en raison de ses violentes prises de position contre Staline. Interné à la déclaration de guerre au camp de Chambaran dans l'Isère, il s'échappe lors d'un transfert ; il est retrouvé mort en octobre 1940 à Montagne, à une trentaine de kilomètres du camp, vraisemblablement éliminé par des agents du NKVD.

NOUVELLES DU GQG *Das OKW meldet* ; tract à destination des troupes d'occupation édité quotidiennement à partir de juin 1944 en Zone Sud par Hanns Kralik ; y seront dénoncés les massacres de Tulle, Oradour, Châtelain, etc...

PAPIER HYGIÉNIQUE Une méthode employée par la propagande allemande antifasciste consistait, dans les WC des lieux fréquentés par la Wehrmacht, à dérouler le papier toilette et à le rembobiner en le parsemant de petits tracts.

PARC DE LA TÊTE D'OR Lieu de travail des prostituées de Lyon où les antifascistes allemands tentaient de prendre contact avec les soldats d'occupation ; la formule fut utilisée dans plusieurs autres grandes villes.

PEUPLE ET PATRIE *Volk und Vaterland* ; journal publié par le CALPO à partir d'août 1943 ; deviendra à la libération le journal officiel en langue allemande diffusés aux prisonniers de guerre en France.

RADIO LYON Le 5 septembre 1944, deux jours après la libération de la ville, le CALPO y diffusera sa première émission en langue allemande.

RÉVISIONNISTES À Grenoble, important groupe de prisonniers allemands de la tendance Dönitz, résolument hostiles au

CALPO. Président du Reich désigné par Hitler dans son testament du 29 avril 1945, le grand-amiral Dönitz souhaitait négocier une alliance avec les forces occidentales pour marcher avec elles contre l'Union soviétique.

RIEUCROS Camp d'internement pour les femmes près de Mende en Lozère.

RITTER J. Juriste et colonel SS, représentant à Paris de Fritz Sauckel ; responsable du Service du travail obligatoire (STO), il envoya des milliers d'ouvriers français travailler en Allemagne ; il fut exécuté le 28 septembre 1943 par l'antifasciste allemand Leo Kneller, membre du groupe Manouchian, avec le pistolet fourni par le soldat Hans Heisel.

ROMAINVILLE Au fort de Romainville arrivèrent en janvier 1943, casemate 17, 36 antifascistes allemands transférés du camp d'internement de Gurs ; leur incarcération fut facilitée par la solidarité de plusieurs prisonnières françaises – parmi lesquelles Danielle Casanova – qui étaient en attente d'être déportées (cf. Charlotte Delbo, *Le Convoi du 24 janvier*, Éditions de Minuit, 1965).

ROMMEL E. En juin 1944, le maréchal Rommel fixa son quartier général dans un train à Fontainebleau ; la communiste allemande Herta Tempel, dirigeante à Paris de l'association d'aide humanitaire nord-américaine USC (Unitarian Service Committee), avertit les Alliés ; trois chasseurs-bombardiers attaquèrent la gare sans toutefois atteindre Rommel.

RUE CUVIER À Lyon, dans le 6^e arrondissement, siège du CALPO Zone Sud.

RUE ÉTIENNE-MARAY À Paris, dans le 20^e arrondissement ; au numéro 6 se trouvait l'appartement où le jeune antifasciste allemand Karl Schönhaar entreposait du matériel pour les actions de résistance de son groupe ; il y sera arrêté en avril 1942 et fusillé au Mont-Valérien à l'âge de 17 ans ; sa mère qui vivait avec lui sera déportée à Ravensbrück.

RUE RICHER À Paris, dans le 9^e arrondissement. Depuis juin 1936 se trouvait dans cette rue le foyer de la Jeunesse allemande libre (*Freie Deutsche Jugend* = FDJ) ; la majorité des résidents, d'obédience communiste et socialiste, iront combattre

en Espagne dans les Brigades internationales puis rejoindront la Résistance.

SAINT-FARGEAU Quartier populaire du 20^e arrondissement de Paris où se eurent lieu en août 1944 de violents combats pour empêcher tout soutien logistique au gouverneur militaire du « Grand-Paris », le général von Choltitz. L'antifasciste allemand et ancien des Brigades internationales Peter Menden s'illustrera sur les barricades de la Porte de Bagnolet.

SAINT-CYPRIEN En 1939, la station balnéaire n'était encore qu'un petit village de pêcheurs ; en bordure de mer fut construit un camp d'internement pour les réfugiés espagnols qui servira également à interner des Allemands antifascistes et des juifs ; le site était entouré de trois rangées de barbelés haute tension.

SALIVE Au tout début de l'occupation, les antifascistes allemands achetaient dans le commerce des étiquettes gommées qui, une fois revêtues d'inscriptions appropriées, étaient léchées et apposées sur les véhicules de l'armée allemande ou dans les toilettes des cafés.

SAINT-MICHEL À Toulouse, forteresse utilisée comme prison par les Allemands ; les détenus antifascistes y étaient torturés, parfois immédiatement exécutés après un semblant de jugement, ou bien déportés à Ravensbrück pour les femmes, à Buchenwald et Dachau pour les hommes ; les personnes juives étaient envoyées à Auschwitz.

SCHAUL H. Avocat. Interdit professionnel en raison de ses origines juives, il quitte Berlin en juin 1933 et s'établit à Paris avec son épouse Ruth, auteur de livres pour la jeunesse, qui mourra à Auschwitz avec sa petite fille de 7 ans. Très impliqué dans les campagnes pour la libération de G. Dimitrov et E. Thälmann, combattant des Brigades internationales, il est interné à son retour d'Espagne au camp du Vernet en Ariège ; transféré au camp de Djelfa en Algérie, il sera libéré par les troupes britanniques en 1943 et rejoindra l'Union soviétique.

SEGHERS A. Nom de plume de la plus célèbre femme de lettres de l'exil antifasciste allemand. Née Netty Reiling, mariée au sociologue communiste hongrois Lazslo Radvanyi, le fondateur en 1935 à Paris de l'Université allemande libre. Ses magnifiques textes *Das siebte Kreuz* (La septième croix) et

Transit (ibid.) évoquent avec un déchirant réalisme les crimes du nazisme et de ses complices.

SEIZE JUIN 1940 Deux jours après l'entrée de la Wehrmacht dans Paris, Sally Grynvoegel, 21 ans, et Roman Rubinstein, 23 ans, publient sur un matériel d'imprimerie pour enfants acheté dans un grand magasin les premières affichettes appelant à la mobilisation contre l'Occupant et les placardent dans des lieux publics.

SOLDAT À L'OUEST *Soldat im Westen* ; journal d'obédience communiste publié pour la première fois en juin 1941 sous la direction de l'antifasciste autrichien Hans Zipper ; son but était la démoralisation des troupes d'occupation ; trente numéros publiés jusqu'à l'automne 1943.

SOUBAYRAN M. Directrice d'un internat privé à Dieulefit dans la Drôme qu'elle transformera en un centre clandestin de refuge pour juifs et antifascistes.

TA Travail allemand ; secteur de la Résistance créé par le PCF en automne 1940 et recrutant essentiellement dans la MOI. Il s'agissait de militants antifascistes parlant l'allemand et devant s'introduire dans la machine nazie afin de faire de la contre-propagande et d'organiser des sabotages.

TA – Zone Sud Antenne du Travail allemand active à Lyon, Toulouse et Marseille à partir de novembre 1942 ; publication du journal *Soldat am Mittelmeer* (Soldat sur la Méditerranée) dont la rédaction était assurée par Hanns Kralik, Ernst Melis et l'Autrichien Oskar Grossmann. Le matériel d'imprimerie était récupéré clandestinement à l'entreprise de machines à écrire « Olympia », rue de la Charité dans le 2^e arrondissement de Lyon, ainsi qu'à *La Dépêche de Toulouse* ; le dernier numéro parut en avril 1944.

VÉNISSIEUX Camp d'internement à proximité de Lyon où furent enfermés plus d'un millier de juifs au moment de la rafle du 26 août 1942 organisée par les autorités de Vichy. Dans la nuit du 28 au 29, entre 400 et 500 internés, parmi lesquels une centaine d'enfants et d'adolescents, furent soustraits au camp par l'action conjuguée de plusieurs associations caritatives. La Résistance organisera des filières clandestines d'évacuation et placardera des tracts appelant la population à se mobiliser

contre les mesures antisémites et, par le biais des antifascistes allemands, les troupes d'occupation à refuser de participer à la traque des juifs.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES Commune à environ 16 km au Sud de Paris ; en 1937, rassemblement international de jeunes socialistes au cours duquel seront présentés de nombreux rapports sur la situation en Allemagne et sur l'impérieuse nécessité de mener partout le combat contre le fascisme.

WEINERT E. Né en 1890 à Magdebourg, mort en 1953 à Berlin-Est ; poète et nouvelliste, membre du Parti communiste d'Allemagne depuis 1929. En tournée en Suisse à l'accession de Hitler au pouvoir, il échappe à l'arrestation ; bientôt expulsé par le gouvernement helvétique, il émigre en France ; au premier Congrès des écrivains pour la défense de la culture qui se déroule à Paris en juin 1935, il démontre le rôle fondamental qu'a à jouer la littérature d'exil dans la lutte contre le nazisme. Combattant des Brigades internationales, il revient en France en février 1939 et est interné au camp de Saint-Cyprien. À sa libération, il part pour l'Union soviétique où il se révélera virtuose dans l'art de soutenir le moral des troupes, notamment en intervenant directement à leurs côtés sur le front de Stalingrad. En juillet 1943, Président du Comité National Allemagne Libre.

WOSIKOWSKI I. Née en 1910 à Dantzig (Gdansk), elle passe sa jeunesse à Hambourg et s'engage dans les rangs communistes dès l'âge de 14 ans. En 1937, à sa sortie de l'École internationale Lénine à Moscou, le Parti l'envoie à Paris où elle travaille à la *Deutsche Volks-Zeitung* (DVZ, Journal allemand du peuple) qui, depuis 1936, milite pour la formation d'un front populaire allemand. Internée au camp de Gurs en 1939, elle parvient à s'échapper fin juin 1940 et rejoint Marseille. Active dans la Résistance sous le nom de Marie-Louise Durand, elle est arrêtée le 26 juillet 1943 sur dénonciation d'un compatriote ; malgré les tortures, elle ne livre aucune information ; transférée à Fresnes puis à Hambourg, elle est exécutée à la hache le 27 octobre 1944 à la maison d'arrêt de Berlin-Plötzensee.

WÜSTEN J. Né en 1896 ; peintre, dessinateur, céramiste, écrivain. Résistant de la première heure au national-socialisme à Görlitz ; émigre à Prague en 1934 puis à Paris en 1938 où il

participe aux travaux du comité pour la constitution d'un front populaire allemand. Interné en septembre 1939 au camp de Marolles dans le Loire-et-Cher, il parvient à s'échapper en juin 1940. Revenu clandestinement à Paris, il doit être pris en charge pour une tuberculose pulmonaire ; étant en tant qu'Allemand interdit de soins dans un établissement français, il est traité dans un hôpital de la Wehrmacht puis remis à la Gestapo ; reconduit en Allemagne, il est condamné à 15 ans de détention pénitentiaire ; emprisonné à Brandebourg-Görden, de nouveau gravement malade, il meurt en avril 1943.

Notice bibliographique

En ce concerne le « Comité National Allemagne Libre », on consultera :

Kügelgen E. / Kügelgen B., *Die Front war überall*, Berlin-Est, Verlag der Nation, 1968.

Wolff W., *An der Seite der Roten Armee*, Berlin-Est, Militärverlag der DDR, 1973.

Kießling W., *Alemania Libre in Mexico*, Berlin-Est, Akademie Verlag, 1974.

Feral T., *La Suisse au temps du nazisme*, Tarascon, Éd. Du Devès, 1982.

La plus considérable documentation sur l'opposition au nazisme en France par des Allemands reste celle réunie jusqu'à sa mort en 1967 par l'ancienne résistante Edith Zorn qui séjourna dans notre pays de 1940 à 1945 sous le nom de Marie-Louise Maurel. Les dossiers d'Edith Zorn, entreposés à l'Institut Marxiste-Léniniste de Berlin-Est (IML) ont fourni la matière de la thèse de doctorat de Karlheinz Pech : « Die antifaschistische Bewegung Freies Deutschland für den Westen in Frankreich » (1971).

Signalons aussi :

L'ouvrage de F. Bonte, *Les Antifascistes allemands dans la Résistance française*, Paris, Éditions Sociales, 1969.

L'anthologie *Résistance* dirigée par Dora Schaul (Renée Fabre

dans la clandestinité) pour le compte du Dietz Verlag, Berlin-Est, 1975.

On pourra également se reporter à :

Leonhard R. / Scheer M., *Rudolf Leonhard erzählt*, Verlag der Nation, Berlin-Est, 1955.

Oley H. / Hellwig J., *Kampf um Deutschland*, Verlag der Nation, Berlin-Est, 1968.

Feuchtwanger L., *Exil*, roman publié en 1940 par les éditions antifascistes Querido d'Amsterdam et repris en 1949 par le Greifenverlag de Rudolstadt.

Dans son volumineux récit *Les Bataillons de la jeunesse*, Éditions Sociales – 1967, Albert Ouzoulias réserve tout son chapitre 13 au rôle joué par les jeunes allemands dans la lutte contre le nazisme.

Quant à Gilbert Badia, il s'est plus spécifiquement consacré avec son collectif, sous le titre *Les Barbelés de l'exil* – Presses Univ. de Grenoble – 1979, à la question des antifascistes allemands internés dans les camps français.

C'est également sous sa direction qu'a été publié chez Maspero en 1982 le recueil de souvenirs d'antifascistes allemands émigrés intitulé *Exilés de France*.

Concernant la politique pratiquée par la France à l'égard des réfugiés en provenance d'Allemagne, on consultera :

Marcel Livian (ancien secrétaire général de la commission d'immigration du PS), *Le Parti socialiste et l'immigration*, Paris, Anthropos, 1982.

Lion Feuchtwanger (interné au camp Les Milles puis à Nîmes), *Der Teufel in Frankreich*, Rudolstadt, Greifenverlag, 1954, réédition de Unholdes Frankreich paru à Mexico en 1942.

Enfin on ne manquera pas de se reporter à *Ces Allemands qui ont défié Hitler*, Paris – Pygmalion – 1980, de l'ancien résistant dès 1933 Gérard Sandoz (né Gustav Stern),

ainsi qu'à Florence Hervé / Renate Wisbar, *Leben, frei und in Frieden*, Frankfurt/Main – Röderberg -1981, étude novatrice

consacrée au rôle des femmes dans la résistance antinazie.

Ces lectures pourront être utilement complétées par :

Luise Kraushaar / Hans Dress, *Deutsche Widerstandskämpfer 1933-1945*, deux volumes, Berlin-Est, Dietz, 1970.

Heinz Gittig, *Illegale antifaschistische Tarnschriften 1933-1945*, Leipzig, VEB Bibliographisches Institut, 1972.

Le roman factuel de Paul Zech, *Deutschland, dein Tänzer ist der Tod*, Rudolstadt, Greifenverlag, 1980.

L'ensemble pourra être enrichi par l'importante documentation photographique *Der deutsche antifaschistische Widerstand* ainsi que les deux disques 33 tours *Lied, Wort und Dokument im deutschen antifaschistischen Widerstand* diffusés par Shopkiste, Märkische Str. 57, 4600 Dortmund 1.